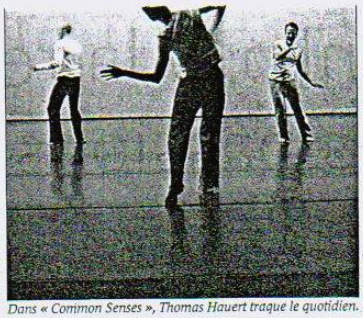
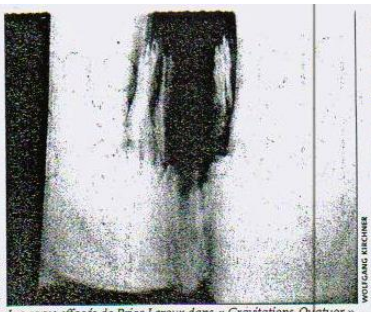
LE MONDE
21-22 septembre 2003

SOPHIE CLAUDEL

La voracité d' Emmanuelle Huynh dans « A Vida Enorma ».


MARK LEYS

Dans « Common Senses », Thomas Hauert traque le quotidien.


WOLFGANG KIRCHNER

Les corps effacés de Brice Leroux dans « Gravitations-Quatuor ».

Emmanuelle Huynh, Thomas Hauert, Brice Leroux, remue-méninges chorégraphiques

Ils se triturent les méninges, ils bossent comme des fous. Ils aiment les défis insolites, les frictions qui démangent. Une certaine idée de prise de risque intellectuel, d'inconfort artistique rassemble les chorégraphes Emmanuelle Huynh, Thomas Hauert et Brice Leroux. Si la première a déjà planté des repères forts auprès du public, les deux autres sont quasi inconnus. Tous trois, bien que de manière très différente, sont férus de structures, partisans de cadres rigoureux pour étayer leur danse et la pousser à imaginer des réponses nouvelles à des situations imprévues. Ils sont bien partis pour filer un sain coup de pied dans les habitudes chorégraphiques.

▸ EMMANUELLE HUYNH

Amour, humour et sauvagerie ! De qui, de quoi s'agit-il ? D'Emmanuelle Huynh, pourtant fort peu réputée pour sa désinvolture, et de sa nouvelle pièce, *A Vida enorme*. A 40 ans, la chorégraphe continue à révéler sa vraie nature, celle d'une femme plus viscérale qu'on ne le croit. Plus paradoxale aussi. Un paradoxe qu'elle porte à même sa silhouette, élégante mais robuste, dont les pieds, parfois chaussés de talons aiguilles, n'en demeurent pas moins solidement arrimés au sol. Chacune de ses pièces, depuis la création de *Mua*, en 1995, solo de naissance dans lequel elle évoluait nue mais plongée dans l'obscurité, tente de trouver le point de jonction entre concept et introspection.

Emmanuelle Huynh est diplômée en philosophie. *A Vida enorme* s'inscrit dans cette ligne de pensée qui fait de la danse l'instrument d'une certaine connaissance de soi. Le titre, extrait d'un poème du portugais Herberto Helder, dont les textes soutiennent la pièce, signifie *La Vie énorme*. La franche et belle voracité de l'expression indique déjà la température émotionnelle de ce duo entre un homme (Nuno Bizarro) et une femme (Catherine Legrand). Histoire de mots, de sons, dont il faut retourner l'apparence pour s'engouffrer au plus profond de la vérité de ceux qui les prononcent. Histoire de peau aussi, qui parle vite. *« C'est une pièce plus vacillante que mes précédents spectacles*, confie la chorégraphe. *Je vise quelque chose d'étincelant et de chaud entre ces deux êtres qui se rapprochent et se séparent régulièrement, selon une attraction irrésistible. »*

La pièce propose d'abord une bande sonore cinéma, constituée d'un dialogue franco-portugais entre l'homme et la femme, puis un duo en chair, en os et en silence (à l'exception de bribes de chansons de David Bowie). *A Vida enorme* avance à vue entre le son (sans image) et l'image (sans musique) : soit un drôle de film dont on aurait dissocié les paroles et l'action. Au spectateur d'en recomposer la globalité sur son écran perso.

▸ THOMAS HAUERT

Voilà un amoureux du mouvement qui ne se paye pas seulement de mots. Confiant dans la richesse du corps à produire des gestes neufs, Thomas Hauert prouve, par des propositions de travail réellement inventives, que la danse n'est pas près de s'épuiser. Si on la conditionne suffisamment pour la faire sortir de ses rails, elle rivalise d'intensité inédite. Question richesse d'imagination, ce jeune artiste d'origine suisse allemande, qui vit à Bruxelles depuis 1990, semble loin d'être à court. Déjà, dans *Cows in Space*, en 1998, quintette couronné du prix d'auteur aux Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, le chorégraphe avait surpris. Sur le principe des vaches broutant dans un champ, que l'on regarde à travers la vitre d'un train, il avait imaginé cinq danseurs lancés dans un savant trafic de mouvements enchevêtrés qui se coupent et se recoupent à des vitesses variables.

Ce travail de composition subtile et complexe, Thomas Hauert le prolonge dans sa nouvelle pièce, *Common Senses*, improvisée autour de quelques consignes par dix interprètes, dont Hauert lui-même. Au centre de ce spectacle, l'apprentissage d'un chœur d'Anton Bruckner soude le groupe dans l'exploration souterraine de ses rythmes, ses harmonies. Mais c'est en silence que se déroulent les parcours librement composés par les danseurs qui chantent intérieurement les mélodies.

Grâce à la respiration commune du groupe, le mouvement coule de source, alors même qu'une certaine dose d'inconnu régit la danse. *Common Senses* reflète une dualité entre convention et invention, ordre et chaos, règle et liberté. La tête des danseurs est si occupée par la chanson que cela entraîne une concentration saisissante, une écoute maximale de l'autre, tout en sortant chacun de ses habitudes corporelles. Il y a donc un goût du mouvement plus recherché. Ou comment le sens commun peut parfois sortir de l'ordinaire.

▸ BRICE LEROUX

Inconnu du public français, à l'exception des spectateurs rennais qui eurent la chance de le découvrir, en 2002, au Théâtre national de Bretagne, Brice Leroux atterrit au Théâtre des Abbesses avec l'aura de celui qu'on attend comme une curiosité. Certes, ce Français de 29 ans, aujourd'hui installé en Belgique, bénéficie d'un passé prestigieux : études au conservatoire de Lyon, premier prix du meilleur danseur contemporain pour son premier solo présenté au Concours international de Paris, bourse d'études américaine pour s'entraîner auprès de Trisha Brown. Parallèlement, il dessine et se définit plutôt comme un « visuel ».

Obsédé par la relation danse-musique, il devient, à 19 ans, interprète chez Anne Teresa de Keersmaeker, avec laquelle il collabore, de 1994 à 1997, avant de fonder sa compagnie en 1999. Après *Gravitations-Duo*, il vient de créer *Gravitations-Quatuor*, pièce pour quatre interprètes embarqués dans une course concentrique millimétrée. Rien d'autre que des cercles, tracés par ailleurs à la craie sur le plateau, que les danseurs vont peu à peu effacer par leur marche folle. Les pieds traînent, composant la seule trace sonore du spectacle, retravaillée simultanément sur ordinateur. Les lumières laiteuses, les costumes blanc et gris concourent à une atmosphère irréelle. La répétition mécanique des gestes embarque le danseur dans un état second. *« Approcher ou même atteindre un état de transe ne signifie pas s'y livrer*, aime à dire le chorégraphe. *Au contraire, nous devons le maîtriser. Nous sommes face à quelque chose de paradoxal, de troublant : comment la répétition d'un principe formel peut-elle générer de l'irrationnel ? Nous ne sommes plus dans le domaine de l'analyse, mais dans celui de la sensation. »* Happés par cette spirale chorégraphique qui semble ne jamais devoir s'arrêter, les interprètes revisitent les lois de la gravitation jusqu'à faire décoller l'image théâtrale vers un cosmos imaginaire.

Rosita Boisseau

★ Thomas Hauert. Centre Pompidou, du 25 au 27 septembre.
★ Emmanuelle Huynh. Centre Pompidou, du 27 au 30 novembre.
★ Brice Leroux. Théâtre des Abbesses, du 16 au 20 décembre.

qui aspire
la bouche qui ne dit mot,
le sexe noir dans sa tranquille
pensée.
On frappe, on monte, on ouvre,
on ferme,
on crie autour de ma chair qui
est la chair compliquée
du poème.
Une inspiration fend des lys
dans ma tête,
elle les fend au milieu
comme les rayons fendent les
coupes droites en pierre.
Je souris et prends par la main
cet enfant puissant,
une visite du sang plein de
lumières intérieures.
J'accompagne, comme si je
touchais une espèce de
paysage
en lévitation,
les mots personnes
queues lumineuses ascétiques
villages.
C'est l'aube et la nuit qui
roulent sur les toits
du poème. C'est Dieu qui roule
et la mort
et la vie violente. Et mon cœur
est un chandelier
au bord
du peuple qui jusqu'à moi
sépare les épines des
formes
et apporte sa pureté aiguë et
légitime.
– On apporte des lyres dans les
mains, on apporte
dans les mains les mains
brutales
de petits œillets d'or ou des
poissons délicats
de musique froide. (...)

Extrait de *La Cuiller dans la bouche*, d'Herberto Helder, qui a inspiré Emmanuelle Huynh. Traduit par Marie-Claire Vromans, publié aux Editions La Différence (édition bilingue).

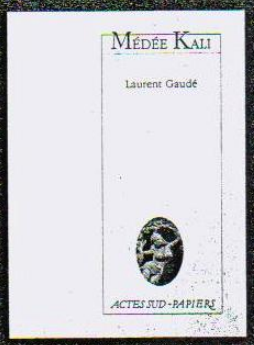
Lever de rideau
à la Fnac Montparnasse

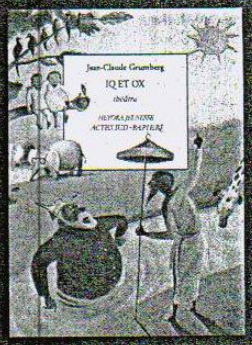
Du 20 au 27 septembre, venez découvrir et vivre les nouvelles saisons de théâtres publics et privés à l'Espace Rencontres de la Fnac Montparnasse.

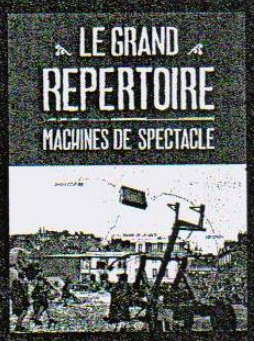
- **Le théâtre aujourd'hui : Parlons-en !** samedi 20 septembre à 15h30
- **L'adaptation littéraire à la scène** samedi 20 septembre à 17h30
- **Dramaturgie. Texte et représentation** mardi 23 septembre à 17h30
- **Le théâtre à la rencontre des enfants** mercredi 24 septembre à 15h30
- **Scénographie. Théâtre et danse** mercredi 24 septembre à 17h30
- **Comédiens : Tous en scène** jeudi 25 septembre à 17h30
- **Le théâtre militant** vendredi 26 septembre à 17h30
- **Le théâtre ou le jardin imaginaire** samedi 27 septembre à 15h30
- **L'humour, toujours** samedi 27 septembre à 17h30

Programmation complète à l'accueil du magasin Fnac Montparnasse : 136, rue de Rennes - 75006 Paris
Réservation billetterie 0 892 68 36 22 (0,34€/mn) ou www.fnac.com

ACTES SUD-PAPIERS
LA MAISON DES ÉCRIVAINS DE THÉÂTRE







...parce que le théâtre se lit aussi.